

## **Rencontres napoléoniennes en Bourgogne**

(par Diégo Mané, Lyon, Août 2006)

Au retour de courtes vacances en Bourgogne, cheminant depuis Dijon par la "Route des vins", je me suis arrêté à Fixin (prononcer Fissin) pour (tenter de\*) visiter le "Parc Noisot".

C'est une curiosité qui mérite un petit détour lorsque l'on est, comme nous le sommes, intéressé par tout ce qui concerne le grand homme.



*Buste de Claude Noisot (1787-1861)*

Claude Noisot naquit le 5 septembre 1787 et entra aux Conscrits grenadiers de la Garde le 12 septembre 1808. Il fit les campagnes d'Autriche (1809), d'Espagne (1810-1811), de Russie (1812), de Saxe (1813), de France (1814), et enfin de Belgique (1815).

Lors de cette dernière campagne il était Lieutenant en premier dans la Garde (soit rang de capitaine). Il avait auparavant, au sein du "bataillon sacré", accompagné son empereur à l'île d'Elbe. Comme on imagine bien, il fut remercié en conséquence de ses bons et loyaux services par le gouvernement de la Restauration et dûment licencié. Réemployé en 1817, il est derechef licencié en 1820 pour raisons politiques, et fait même un "séjour" à la prison de la Force en 1822. Il se marie le 18 juillet 1830... et fait la révolution neuf jours plus tard. Commandant de la Garde Nationale de Gevrey-Chambertin en 1832.



*"Le fort l'Empereur" à Fixin, au coeur du "Parc Noisot".*

La dot de sa femme (il était bel homme) l'ayant transformé en riche propriétaire foncier, il se fait vigneron et baptise tout naturellement sa parcelle le "Clos Napoléon" (un Gevrey-Chambertin - le vin de l'Empereur - qui ne peut dire son nom car il ne fait que "border" ladite appellation sans y être inclus).

Noisot, archétype du demi-solde, voue un culte quasi fanatique à Napoléon, à tel point qu'il va façonner sa propriété de Fixin en rapport, y construisant au milieu du parc "Le fort l'Empereur" (qui abrite aujourd'hui le musée). C'est une réplique d'un bastion de l'île d'Elbe, entouré en partie d'un mur et de petites redoutes, au milieu d'arbres méditerranéens implantés là par ses soins et rappelant le parc original.



Le musée lui-même, que je n'ai pu voir\*, renferme (rait), entre autres, une reconstitution de la chambre de Napoléon à Sainte-Hélène. Plus haut dans le parc se trouvent "Les cent marches" taillées dans le roc et symbolisant "Les Cent Jours". A l'opposé on peut voir la magnifique sculpture de Rude, inaugurée en 1847, intitulée "Napoléon s'éveillant à l'immortalité", et un buste de l'artiste lui-même, décédé peu après.



*"Napoléon s'éveillant à l'immortalité", sculpture de Rude (1847)*

*On distingue en bas l'Aigle Impérial, mort, et à gauche les fers qui retenaient l'Empereur, brisés. Le héros, bien que représenté "en Napoléon" a les traits de Bonaparte, et sa couronne porte les noms de ses victoires d'Italie de 1796-1797... celles du commencement !*

Noisot quant'à lui meurt en 1861 et l'on peut voir son buste, sur sa tombe, où figure la sobre épitaphe : "Un soldat de Napoléon Ier".

\* Le musée est ouvert seulement d'avril à octobre, mais seulement (bis) de 14 h 00 à 18 h 00, et seulement (ter) les samedi et dimanche, ce que je trouve un tantinet restrictif, notamment durant la période estivale (j'y suis passé le mercredi 30 août 2006).

Heureusement, sur la route menant au Parc Noisot se trouvent deux établissements, ouverts eux, car ne dépendant pas de l'Etat mais de leurs recettes. Et quand je dis recettes c'est à dessein car à double sens :



*Napoléon devant Moscou (Job), photo prise au restaurant.*

1) Le restaurant "Au Clos Napoléon" où nous avons déjeuné comme des princes (de l'empire) pour un prix tout à fait raisonnable eu égard à la qualité des mets servis, à la gentillesse et à la prévenance du personnel, sans parler du cadre agréable et décoré de moult gravures à thèmes napoléoniens (mon appareil photo à même flashé pour certaines !), est un point de passage obligé pour tout homme de bien.

E-mail : [auclosnapoleon@wanadoo.fr](mailto:auclosnapoleon@wanadoo.fr)

Site : [perso.wanadoo.fr/auclosnapoleon/restaurant.htm](http://perso.wanadoo.fr/auclosnapoleon/restaurant.htm)

2) Jouxant le restaurant se trouve le "Caveau l'Impérial" ou officie Gérard Pernet, sommelier conseil, qui vous guide dans le choix des crus de Bourgogne. Pas besoin de s'imposer la route des vins, tout est là et pas plus cher, avec en prime le savoir irremplaçable de l'homme qui, aimant son travail, communique sa passion par le verbe (un peu comme moi quand je parle de batailles napoléoniennes).



*Un Fixin 1er cru 2002  
"Clos Napoléon" monopole*

J'ai acquis plusieurs bouteilles du cru, dont deux "Clos Napoléon" que je compte ouvrir lorsque mon fils aîné viendra rompre le pain à ma table, où nous évoquerons, à l'instar de Noisot, de glorieux souvenirs.

"Caveau l'Impérial", 6 rue de la Perrière à Fixin (Tél. 03.80.52.08.85).

Bon, comme "on" (la princesse) vient de m'appeler à table, où m'attend un verre de bon Bourgogne, vous comprendrez que je vous quitte séans.

Diégo Mané



P.S. : les pluriels dans le titre, ajoutés après-coup, sont justifiés par deux autres "rencontres napoléoniennes en Bourgogne" :

1) En marge de la visite du château médiéval de Chateauneuf (près de Pouilly en Auxois), en dirigeant mes pas vers la vieille église voisine, j'ai pu voir, tout contre, la tombe du Général de Brigade Baron de l'Empire **Jacques Blondeau (1766-1841)**, natif de ce tout petit village.

Entré aux Dragons de la Reine (futur 6e Dragons) en 1788, Sous-Lieutenant de Grenadiers en 1791, Capitaine de Fusiliers en 1793. Sert aux sièges de **Lyon** et **Toulon**, Chef de Bataillon. Il repousse les insurgés du Carrousel le 13 Vendémiaire, Colonel (1795). Commande la cavalerie de la division Joubert et est blessé à **Rivoli** (1797).



Victorieux à Saint-Michel sous Victor, mais blessé à **La Trebbia** (1799). Il commande les troupes rassemblées à Vincennes lors du 18 Brumaire.

Exerce plusieurs commandements en Italie de 1800 à 1808 où on semble l'avoir oublié. En effet, un parcours politico-militaire semblable au sien (tout-de-même Toulon-Vendémiaire-Rivoli-Brumaire !) en a très rapidement porté d'autres au faite des grades et honneurs militaires.

Il est enfin nommé Général de Brigade le 12 octobre 1808. Mais envoyé en Espagne, à l'exception d'**Ocaña** (1809), il n'aura guère l'occasion de

briller. Il gouverne successivement plusieurs villes ou places (Talavera, Madrid, Toledo). Participe au siège de **Cadix** sous Victor (1812). Baron de l'Empire (1813). Rentré malade à Bayonne. Bloqué par Mina à Saint-Jean-Pied-de-Port (1814). Chevalier de Saint-Louis en septembre.

Ayant accepté un poste lors des cent jours, il ne sera plus employé par le roi ensuite et sera admis à la retraite en 1824. Mort à Paris en 1841.

2) Non loin d'Alésia (Alise-Sainte-Reine) et tout près du château de Bussy-Rabutin, dont je vous conseille très vivement la visite, se trouve le village de Bussy-le-Grand (qui est en fait tout petit). Il vit naître "Junot, qui ne fut pas Maréchal d'Empire"\*. Il n'y à, hélas, rien à voir, sauf avec le thème de cet article, d'où la présente mention.



*Tombe de Junot au cimetière de Montbard, autre haut-lieu bourguignon, patrie de Buffon.*

\*L'image ci-dessus est tirée de l'ouvrage de M. Cordier portant ce titre.

Bon, tant que j'y suis, et bien que cela soit sans rapport avec l'Empire (quoique !), je vous engage fortement à visiter le château de Bazoches qui appartient au maréchal de Vauban. Un magnifique musée relatif à sa vie s'y trouve. Parmi les maquettes de places fortes on peut voir des objets personnels, et notamment sa cuirasse de siège, marquée par les impacts des balles ennemies. Il sera malgré elle blessé six fois !!!